

L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 FÉVRIER 1859.

No. 8.

Aux Lecteurs

DU RÉFECTOIRE DU PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Vous qui de beau lecteur voulez avoir le nom,
D'abord et avant tout prenez bien votre aplomb,
Car on rit de celui qui peureux comme un lièvre,
Ne lit presque jamais sans attraper la fièvre.
Voyez-vous un lecteur venir à petit train,
Prendre du bout des doigts le livre avec dédain,
Le voyez-vous tremblant monter à la tribune ?
Croyez-moi, celui-là ne fera pas fortune.
Mais n'allez pas craignant de paraître honteux,
Adopter des lions les airs présomptueux,
Et suivre des fendants les manières coquettes.
Ainsi prenez bien garde, écoutez à lunettes,
D'aller de vos yeux verts effrayer l'auditeur ;
Il est plus d'un malin dont l'esprit persifleur
Pourrait à vos dépens s'égarer et sourire,
S'il vous voit sans besoin doubler vos yeux pour lire.
Mieux vaut, quand il est bon, suivre le naturel :
Là dessus le bon sens est précis et formel.
Mais pour qui celui-ci fait-il donc la lecture
De ce ton doucereux, dans cette humble posture ?
On dirait bien, vraiment, à son ton *piano*,
S'il craint en parlant fort de réveiller l'écho.
Voyez et admirez cette sainte-nitouche,
A présent qu'il le faut il n'ose ouvrir la bouche,
Et bientôt dans la cour, criant à pleine voix,
Vous l'entendez des jeux faire et donner les lois.
Excusez-le pourtant et ceux de son espèce
S'il ne peut de sa voix diminuer la faiblesse.
Mais vous, crieur public, dont la voix de Stentor
Pourrait se faire entendre au bout du corridor,
Ne pourriez-vous donc point épargner nos oreilles ?
Parler fort et crier sont ce choses pareilles ?
Prenez et conservez un ton plus modéré
Si vous ne voulez point passer pour mal timbré.
Qu'entends-je ! quel lecteur d'une voix de grand'mère
Nous déchire l'oreille avec tant de misère !
A ! Messieurs, point de bruit ! vous allez le troubler,
C'est un petit nouveau qui tâche d'épeler.
Ce qu'il dit, il est vrai, n'est guère intelligible !
Mais voyez quelle ardeur ! comme il fait son possible !
Au lieu de vous moquer de son habileté
L'ôtez donc plutôt sa bonne volonté.
A son zèle joignant le savoir et l'aisance,
Mettez à prononcer la plus grande importance.
Aussi n'allez donc pas sautant sur chaque mot,
En manger la moitié pour achever plutôt ;
Pour vous faire courir quelle gêne vous pique ?
Bon ! quel autre nous vient faire de la musique,
Et traîner sur les mots comme dans la chanson,
Ou comme un paresseux qui tire sa leçon ?
Et pourquoi ce brillard à la fin de sa phrase
Ouvre-t-il donc la bouche avec si grande emphase ?
A l'entendre achever sur ce ton de héraut
On dirait qu'il a pris tous les mots à l'assaut.
Et puisque nous voilà sur le train de méditer,
Convenons qu'il faudrait tout d'abord interdire
Et cet énergumène à la voix de démon,
Et cet autre qui vient d'une voix de saumon
Nous annoncer si bas de son livre le titre,
Ou le commencement de ce nouveau chapitre,
Car c'est peut-être là tout ce qu'on retiendra,
Vü notre attention, le bruit et *entere*,

—Mais vous, me dira-t-on, qui critiquez les autres,
Leurs défauts après tout ne valent pas les vôtres.
Pourquoi tant vous forcer, à l'instar des pédants,
Pour broyer tous les mots qui passent sous vos dents ?
Et comment ne pas rire à la fin d'une phrase
Lorsqu'on entend ces a que votre bouche écrase ?
Souvent, sachez-le bien, monsieur le pince-beo,
Un ton qui plait en France est maussade à Québec.
Mais la voix d'un lecteur en vain fera sa gloire,
Si par sa contenance il choque l'auditoire.
C'est ainsi que François, par la honte emporté,
Pour lire, bien souvent nous tourne le côté.
Pour vous n'adoptez pas une façon si drôle ;
On veut voir votre face et non pas votre épaule.
N'ayez pas l'air pourtant, vous croyant Adonis,
De vouloir vous donner en spectacle gratis.
Quand vous lirez assis montrez votre figure,
Ne vous blotissez pas comme un rat qu'on conjure.
Ne tenez pas non plus votre livre en avant
Toujours au bout du bras avec le nez au vent,
Comme si vous parliez à quelques'esprit céleste
Vous qui voulez en rire avec votre air modeste,
Voulez-vous haranguer de ce lugubre ton
Les tristes habitants de l'autre de Pluton ?
—Mais diantre que faut-il pour ne pas vous déplaire ?
De grâce dites-nous ce qu'il nous faudrait faire ?
—Peu de choses, Messieurs, imitez Adrien :
Voyez s'il est à l'aise ! admirez son maintien !
Comme il sait s'animer quand un morceau l'entraîne.
Et puis se reposer, à propos prendre haleine !
On ne le voit jamais, allant sans ra'entir,
Même au milieu d'un mot pousser un long soupir,
Il s'échauffe au récit d'une vive apostrophe,
La virgule, le point, le guilmet, l'apostrophe,
Il tient compte de tout et son oeil attentif
Distingue bien le nom, le verbe ou l'adjectif.
On l'entend prononcer d'une voix distinctive
Un nom propre ou ce mot que l'oreille attentive
Dans une longue phrase attend depuis longtemps
Pour comprendre le tout et bien saisir le sens.
S'vous vous conformez à sa bonne manière,
Personne, soyez sûrs, ne jettera la pierre.
Enfin si vous voulez toujours être compris,
Répétez quelquefois des mots ensevelis
Dans le bruit imprévu d'un mets que l'on transporte ;
Que votre bouche alors se ferme avec la porte.

T. C.

PLAN D'ÉTUDES DU PETIT SÉMINAIRE DE PARIS.

[Suite.]

CINQUIÈME.

En cette classe, on explique, pour le latin, Cornelius Nepos ou Quintus Curce et Ovide ; pour le grec, on voit Lucien ou St. Luc. On peut prendre au troisième trimestre la *Cypédie* de Xénophon. On commence à faire des thèmes sur la syntaxe grecque.

Dans les thèmes latins, outre la correction grammaticale, c-à-d, outre l'exemption des solécismes et des barbarismes que l'élève a déjà dû acquérir dans un certain

degré, il faut encore qu'il s'applique à éviter les gallicismes et à acquérir la propriété de l'expression latine.

On voit l'histoire grecque, on étudie la géographie ancienne et en particulier, celle de la Grèce ; on repasse la géographie de la France ; on continue à apprendre les éléments de l'arithmétique.

En terminant cette classe, l'élève doit posséder dans leur entier les grammaires française et latine, et la grammaire grecque dans toutes ses parties principales jusqu'à la syntaxe particulière exclusivement, être capable dans les explications laines et grecques de rendre compte de tous les mots ; enfin pouvoir faire des thèmes grecs où soient appliquées les règles de la syntaxe générale.

On commence, au troisième trimestre, à retourner des vers sans cependant apprendre de la prosodie autre chose que ce qui concerne la structure des vers hexamètres et pentamètres.

A ce qu'il a appris d'arithmétique dans les classes précédentes, l'élève qui termine la cinquième doit avoir joint la connaissance de la division de manière à pouvoir faire les quatre premières opérations sur les nombres entiers et les fractions décimales appliquées à toutes sortes d'opérations. Il doit posséder parfaitement toute la nomenclature métrique, c-à-d, le nom et la valeur des mesures actuelles de distances, surfaces, solides et liquides.

QUATRIÈME.

On commence à expliquer dans cette classe les commentaires de César, et Cicéron, lettres familières de *amicitia*, de *senectute*, et les Bucoliques de Virgile ; pour le grec, on prend Elieu, histoires choisies ; St. Jean Chrysostôme, ou les actes des apôtres, et l'Iliade. On continue à étudier à fond les trois grammaires française, latine et grecque, et on apprend entièrement la prosodie : les thèmes latins et grecs embrassent la grammaire toute entière. On achève de se perfectionner dans l'orthographe française.

On étudie l'histoire Romaine.

On est formé par de nombreux exercices au tableau, à faire toutes les opérations de l'arithmétique pratique, nombres